

accompagné de MM. J. Salmon, curé de St-Gabriel, P. McCarthy, curé de St-Antoine et J. Brown, curé de St-Hugues.

Monseigneur de Montréal fait l'absoute. L'église est toute tendue de noir. Des inscriptions touchantes pendent aux murs, des couronnes couvrent le catafalque et les drap mortuaire. Les membres du clergé remplissent le chœur. Une foule compacte se presse dans la nef; ce sont des parents, des amis, des citoyens de toute la ville, des représentants des professions libérales et des institutions de bienfaisance; ce sont surtout des paroissiens qui expriment par leurs larmes mieux que ne pourrait le faire un éloge funèbre, le deuil profond qui remplit les âmes. Après le service, le cortège funèbre, formé de plusieurs milliers de personnes, reconduit les restes du vénéré défunt jusqu'à la gare du Pacifique, d'où un convoi spécial doit le transporter à Ste-Thérèse au lieu de la sépulture. Le train arrive à Ste-Thérèse à midi et demi. Les élèves attendent à la gare. Le cortège funèbre se forme autant que le permet l'état affreux des chemins, et la foule encombre les trottoirs depuis la gare jusqu'au collège. Ici les drapeaux flottent à mi-mat; la porte d'entrée, les passages, les escaliers, les fenêtres sont drapés de couleurs funèbres. A la chapelle, tendue de noir, le cercueil est déposé un instant, et un "*libéra*," auquel préside Sa Grandeur Mgr Lorrain, est chanté par les élèves. Puis le corps, salué à la sortie comme à l'entrée par une marche funèbre, s'achemine vers sa dernière demeure, au cimetière nouveau.

17 novembre.— Nous avons à la chapelle une grand'messe pour le repos de l'âme de M. S. Lonergan. Elle est chantée par son frère, M. le curé de Ste-Brigide. Il officie avec le calice que le regretté défunt avait obtenu de Pie IX pour le séminaire de Ste-Thérèse quelques jours avant la mort du vénéré pontife.

24 novembre.— Nous avons le plaisir de saluer le retour à Ste-Thérèse d'un vieil et fidèle ami, M. Z. Délinelle. Il revient consacrer de nouveau à la jeunesse le zèle et le dévouement que les anciens élèves ont connus par une heureuse expérience de 1857 à 1867.

28, 29, 30 novembre.—Trois jours de recueillement pieux, de respect profond, de prières ardentes et surtout de réparations efficaces. Nous les avons passés en la douce et bienfaisante compagnie de l'hôte divin de nos tabernacles, exposé aux regards de notre foi, attentif aux soupirs de notre amour et aux élans de notre repentir, désireux de voir s'allumer dans nos cœurs le feu qu'il est venu apporter en terre. Combien l'on sent plus vivement que la divinité habite là près de nous durant ces jours de dévotion privilégiée, les "quarante heures!" Ce bonheur nous était donné pour la première fois

s.
d
ti
zè
bi
Pé
bo
av
se
ca
pa
da
cer
pri
ten
pét
écl
séri
cer
ché
mai
Le c
ente
tanc
vani
de s
sa c
au te
M.
Il co
et vic
à l'or
à ses
et tou
fait cl
à ses